

AU COEUR DES VOLCANS - REQUIEM POUR Katia et Maurice KRAFFT

(2024 ; Allemagne, France, Grande-Bretagne) de Werner HERZOG Avec Katia Krafft, Maurice Krafft, Werner Herzog, Henri Clicken Images : Maurice Krafft, Katia Krafft Musiques : Chants et musiques classiques et traditionnelles du monde

Images fantastiques, inoubliables de la création du monde, des apocalypses, des désastres écologiques et humains, aux images psychédéliques des rêves les plus fous : telles se présentent les visions des Krafft aux bords des volcans en éruption de la planète, au plus près possible c'est-à-dire avec des températures de plus de 700° à 1400° et à quelques pas des laves en fusion, jouant avec la mort, jusqu'à la trouver ensemble le 3 juin 1991 sur le flanc du Mont Unzen au Japon.

Tous deux originaires d'Alsace, Katia et Maurice Krafft, géologues et volcanologues passionnés, se rencontrent en 1966, se marient pour ne plus jamais se quitter. Pendant 25 ans, le couple parcourt le monde entier pour étudier mais aussi photographier et filmer tous les volcans actifs de la planète, dans les conditions les plus extrêmes. Éruption de l'Eldfell en 1973, du Mont Saint-Helens en 1980, du Nevado del Ruiz en 1985, jusqu'à leur mort tragique au Japon en 1991 avec 41 autres personnes par une coulée pyroclastique sur le flanc du Unzen. Mais avant, ils avaient exploré bien d'autres volcans de la terre.

Pendant ce parcours de vie, ils vont réaliser une somme d'images d'une beauté stupéfiante exposées aujourd'hui dans le musée qui leur est consacré à Lyon. Les mots ne suffisent pas pour décrire leur travail de photos et d'images

Werner Herzog le grand cinéaste allemand : "Aguirre" ou encore "Fitzcarraldo", utilisant les archives cinématographiques des Krafft, complète leur œuvre consacrée aux volcans, commencée par lui en 1977 avec "La Soufrière" et poursuivie en 2016 avec "Au fin fond de la fournaise". Il met ici son sens de la narration et son goût pour le sublime au service d'une célébration de la vie de ces deux grands scientifiques, cinéastes et poètes qui ont tant de fois trompé la mort et défié les éléments.

Ce qui intéresse le cinéaste, c'est aussi la manière dont les Krafft se mettent en scène, l'imagerie qu'ils déploient et la singularité de leur regard, depuis leurs essais devant et derrière la caméra, jusqu'à de stupéfiantes séquences filmées par Maurice au plus près des éruptions. Les hypnotiques symphonies de couleurs tendant vers l'abstraction, des jaillissements de laves rouges ou grises en plans serrés, des paysages désolés lavés par la fournaise, véritables griffes du diable et, dans tout cela surgit Katia Krafft en combinaison d'amiante, petite silhouette blanche s'avançant au bord d'un gouffre béant qui vient de s'ouvrir, prêt à l'engloutir.

Enfin, cette œuvre magistrale révèle le regard profondément humaniste de ces passeurs de science qui - en se penchant sur le sort des victimes, humains ou animaux, des éruptions - ont sensibilisé le monde entier à la prévention des risques effroyables des volcans.

Et pour sublimer ces images, Werner Herzog les a accompagnées de musiques incroyables et de chants traditionnels de différentes civilisations en créant ce requiem visuel inoubliable.